

Samedi 17 Novembre 1866.

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATAHITI 15. — N° 46.

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana man 17 no Novembre 1866.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable à l'avance) :  
Un an ..... 18 fr. 00  
Six mois ..... 9 fr. 00  
Trois mois ..... 4 fr. 50  
Un an ..... 18 fr. 00  
Six mois ..... 9 fr. 00  
Trois mois ..... 4 fr. 50

Pour les Abonnements et les Annonces (vidéos) :  
AU BUREAU DE LA POSTE,  
Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (en francs) :  
Les petites ..... 10 c. la ligne.  
Les moyennes ..... 20 c. la ligne.  
Les grandes ..... 40 c. la ligne.  
Les annonces réservées se paient la moitié de prix de la première insertion.

### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Instruction de l'Assemblée législative tahitienne récemment aux lois des 24 mars 1852 et 30 novembre 1855, et abrogation des lois tahitiennes. — Arrêtés : au sujet des contraventions qui concernent les débats et restaurateurs qui reçoivent pendant les heures de travail les marques ou signatures de personnes non autorisées à voter. — Arrêté abrogant les dispositions des arrêtés du 15 avril 1857, 45 juillet 1859 et 24 avril 1860, sur la fabrication et la vente des alcools. — Nominations. — Avis administratif.

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Recours sur l'établissement Sooas et C°. — Variétés : le Baptême du tropique (suite). — Mouvements du port. — Marché de Papete. — Tabac d'abstige. — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

SESSION DE 1866.

**Résolution de l'Assemblée législative relativement aux lois des 24 mars 1852 et 30 novembre 1855.**

L'Assemblée réunit à S. M. le Roi et sa Commission l'impose à la soi de modifier par des ordonnances les lois des 24 mars 1852 et 30 novembre 1855.

En ce qui concerne les modifications à faire à la première de ces lois, l'Assemblée exprime le désir qu'il soit donné aux inscriptions des terres toutes les garanties nécessaires pour que ces inscriptions constituent des titres réguliers et indisputables de propriété.

#### Abrégation des lois tahitiennes.

Sont et demeurent abrogées, sous les suivantes, toutes les lois tahitiennes promulguées antérieurement à la session législative de 1856 :

- 8 mai 1851 (Règlement sur la prorogation des terres);
- 15 mars 1851 (Règlement sur la vente des terres d'assises législatives);
- 15 mars 1851 (Loi sur les ministères du culte);
- 25 mars 1851 (Loi qui abolit la peine de la déportation);
- 28 mars 1851 (Déclaration de l'Assemblée législative sur les propriétés nationales);
- 21 mai 1851 (Loi qui interdit de laisser errer les bestiaux dans le district de Papeete);
- 11 mai 1852 (Loi sur les actes de l'état civil);
- 22 mars 1852 (Loi électorale tahitienne);
- 24 mars 1852 (Loi sur l'engagement des terres);
- 25 mars 1852 (Loi sur l'immunité judiciaire);
- 7 décembre 1855 (Loi sur l'amélioration des écoles);
- 16 février 1857 (Loi qui modifie l'article 4 de la loi électorale);
- 17 février 1857 (Loi sur les punitions à infliger aux enfants qui cherchent à se soustraire aux écoles);
- 19 février 1857 (Loi sur les écoles).

Les droits réservés au Commissaire impérial par les lois XIII et XIIII du code tahitien des 1854, relativement aux ventes, donations ou locations à long terme d'immobilier par des indigènes à des Français ou étrangers, sont et demeurent maintenus.

3. — Papete; le 7 avril 1866.  
Le Président de l'Assemblée législative,  
ARIFAPATE.

*Les Secrétaires de l'Assemblée législative,*  
MANO MAL,  
TAAKARI TAUPA.

Sancctionnée par :

*La Reine des îles de la Société* ..... *Le Commandant Commissaire impérial, et dépendante,*  
POMARE.

Ce 17 novembre.

*Paru au tout hui et le Apoo raa trilli ture no na ture no le 24 no mai 1852 et le 30 no novemb 1855.*

— Te tua nei mei to Apoo raa trilo i te rimu o T. H. te Ari valine o te 8 mai 1852, et le 30 no novemb 1855.

— Ariu ra i te mai vali et fahauhi hia bis i te metamea o taua na ture o piti nei, te faise nei mei to Apoo raa i tona haukaro, et i riro hot tama mani tomate raa et i tuma tatai malai no i riro raa ei faius fenua, e o te oce hui et iu i patou mai i muri.

\* Fauone raa s i te mea ture tahiti.

Us fenua e o vui faiso hia hei, te mau ture taito ahu nua teie i muri nei, tel povo hin hou to putuputu raa o te Apoo raa iriti ture no te matatini 1866.

— 8 mai 1847 (Paran i fastes hia no te maia raa i fenua);

— 16 mai 1847 (Toto i te maia haukaro raa i rito i te putuputu raa o te Apoo raa iriti ture);

— 16 mai 1851 (Toto o te mau oromene 80);

— 23 mai 1851 (Toto o te faiso i te atua uia i te hea fenua);

— 25 mai 1851 (Toto i te faiso i te Apoo raa iriti ture no te mau fenua);

— 25 mai 1851 (Toto i te faiso, e oia huera nei hia te pau i te maia terpina ce i Papeete);

— 11 mai 1852 (Toto o te mau poroi tane raa); etc.;

— 23 mai 1852 (Toto mai raa tahiti);

— 24 mai 1852 (Toto no te leomme raa fenua);

— 24 novembre 1852 (Toto ne te mau haava raa);

— 24 novembre 1852 (Toto ne te mau haava raa);

— 7 février 1852 (Toto ne te haava raa i te mau haavi raa);

— 17 février 1852 (Toto o te faiso i te iraca i te tare i te tare no te malai raa);

— 17 février 1852 (Toto ne te mani hui a ay i te tuu hihi i te tamari te o te haavi i te haavi raa);

— 17 février 1852 (Toto ne te mani hui i te tui).

Te mau vali i te haavi hia mai i te Atuvaha o to Emepera et na ture XII et XIII o te puie ras ture tahiti no matatini 1848; no te haavi i te pupu ras et te houze tarahu raa jui, te fenua et te taute talai, no te tui raa, i te Farai et i te papua e se, ua tamai iua et e val tamai hia hui.

Papete, 7 no epereira 1866.

Te Pereitehi no te Apoo raa trilli ras ture,  
ARIFAPATE.

No Papei pene no te Apoo raa trilli ras ture,  
MANO MAL,  
TAAKARI TAUPA.

Ua haumana his e;

Te Ariu valise o te maia fenua  
Totutae et te maia,  
POMARE.

Te Tousua et Aoua a te  
Empera,

Ce de la RONCIÈRE.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire impérial aux îles de la Société.

Attestons que si des actes antérieurs ont fait défense aux restaurateurs et débitants de recevoir dans leurs établissements les marins et militaires pendant les heures de travail sur les chantiers et ateliers du Gouvernement, ces actes ne paraissent pas avoir été publiés et qu'il n'a pas été possible d'en constater l'existence légale;

Considérant qu'il importe de mettre un terme aux abus qui nous ont été signalés et qui ont pour conséquence de désorganiser les ateliers ;

Sur la proposition de l'ordonnateur,  
Le Conseil d'administration entendu,

#### Arrêté contre les restaurateurs.

Art. 1<sup>er</sup>. Les débits et les restaurants ne pourront, sous quelque prétexte qu'il soit, recevoir dans leurs établissements les marins et militaires pendant les heures de travail sur les chantiers et ateliers du Gouvernement, c'est-à-dire de 6 heures du matin à 10 heures et de 1 heure à 5 heures du soir.

Art. 2. Toute contravention au présent arrêté sera punie d'une amende de 25 à 100 francs.

La récidive entraînera l'application du maximum de l'amende et pourra, en outre, motiver le retrait, momentané ou définitif de la patente du débiteur.

Art. 3. L'ordonnateur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera envoié partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papete, le 15 novembre 1866.

Ce de la RONCIÈRE.

Par le Commandant Commissaire impérial :  
L'Ordonnateur Directeur de l'Intérieur,  
T. NESTY.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire impérial aux îles de la Société,

Vu les arrêts de police sur la fabrication et la vente des alcools en date des

15 avril 1857,

15 juin 1859,

24 avril 1860;

Considérant que les sévices excessifs qu'obtiennent ces arrêtés sont d'une sévérité excessive quant aux condamnations qu'elles ont pour objet de réprimander, et que ce sont au juge une latitude pour leur application suivant la gravité des faits;

Qu'il y a lieu d'offrir de modifier ces arrêtés pour les mettre en rapport avec la nouvelle organisation des contributions locales, comme aussi pour en faire disparaître les dispositions qui sont de nature à contrarier l'essor d'une industrie qu'il convient de protéger ;

Sur le rapport de l'ordonnateur Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

#### Arrêté arrêté et arrêté.

Art. 1<sup>er</sup>. Tout propriétaire qui désira se livrer à la distillation des cannes à sucre ou de tous autres produits du pays devra demander, par écrit, l'autorisation à l'ordonnateur Directeur de l'Intérieur, qui prendra l'approbation du commandant Commissaire impérial en conseil d'État.

Art. 2. La vente des produits, pour être consommés dans le pays, sera interdite, mais seulement par mesures de cinquante litres au moins, et sur la présentation, par l'acheteur, d'un laissez-passer au moins à délivrer par le Directeur de l'Intérieur.

La vente au détail ne pourra avoir lieu que dans les cabarets.

Art. 3. Les produits pourront être exportés en informant le chef du service des emballages des quantités embarquées et de leur destination.

Art. 4. Les contraventions aux dispositions de l'article 2 seront punies d'une amende de 25 à 1,000 francs.

Samedi 17 Novembre 1866.

La révolte entraînera l'application du maximum de l'amende et du décret d'interdiction de cinq à quinze jours.

Quant à la gravité des cas, l'autorisation de distiller pourra être portée au rectificateur.

Arr. 3. Soient abrogées les dispositions des arrêtés en date des :

15 avril 1857,  
15 juillet 1859 et  
24 avril 1860.

Arr. 5. L'ordonnateur Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Établissements*.

Papeete, le 15 novembre 1866.

C° de la RONCEZEE.

Par le Commandant Commissaire Impérial:

L'ordonnateur Directeur de l'Intérieur,

T. NAVY.

Par décision du Commandant Commissaire Impérial en date du 13 novembre, M. Augrand, lieutenant d'artillerie, a été assigné à M. Bodet, lieutenant de vaisseau, dans la direction des affaires indigènes.

Mai te ui le festas ran a te Tomaua te Auvalua o fo Emperepa no 13 no noveme, ua fantaoro hia o M. Augrand, rastira no te pupuhi fenua, et taitura no M. Bodet, rastira alio piti no mu i mea manua, i ruto le festase ran i te poi tahiti.

## ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

## Travaux et Approvisionnements.

L'Administration informe le public qu'une adjudication pour la fourniture de suols nécessaire aux transports militaires, du 1<sup>er</sup> mars 1867 au 29 février 1868, aura lieu dans le cabinet de l'ordonnateur le 3 décembre prochain, à 2 heures de relevée.

Le cahier des charges relatif à cette fourniture est déposé au détail des approvisionnements, où il peut être consulté.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

## RAPPORT SUR L'ÉTABLISSEMENT SOARÉS &amp; C°.

Papeete, 3 novembre 1866.

Monsieur le Commissaire Impérial.

Chargé, il y a un an, d'inspecter les plantations de l'île, et de constater le développement, les progrès et les besoins de chacune d'elles, les membres de la Commission des cultures avaient dû faire de la propriété Soarés et C° l'objet d'un rapport spécial. Les conditions toutes exceptionnelles et les proportions dans lesquelles fonctionnait ce vaste établissement en faisaient une nécessité. Ce travail isolé a été publié le 1<sup>er</sup> octobre 1865, et nous l'avons joint à l'ensemble des opérations de la compagnie dans le rapport de l'île.

Une nouvelle commission a examiné des renseignements et des chiffres consacrés à la géométrie, a reçu de vous, Monsieur le Commissaire Impérial, un an après, l'ordre d'accomplir une tâche analogue. L'état actuel de la plantation, comparé à ce qu'il était il y a douze mois, les valeurs, rendements, dépenses, mis en présence de ceux que la première Commission a constatés et publiés, diront plus eloquemment que quoi que ce soit quelles ont été les développements en tout genre de cette petite propriété. C'est le résultat de ce travail, Monsieur le Commissaire Impérial, que nous avons l'honneur de mettre sous vos yeux.

Celui qui, depuis la fin de la dernière année, n'a pas eu l'occasion de visiter l'établissement dirigé par M. Stewart peut constater des changements, et à première vue, une partie des immenses modifications qu'il a subies. Son aspect général est changé ; les défrichements se sont étendus, rasant sur leur passage la forêt qui séparait du Taharo les cultures déjà existantes : les marais au sol spongieux, tout imprégné d'eau, malgré les tentatives encore récentes à l'époque dont nous parlons, ont subi l'effet que l'on attendait de ces dernières, et présentent aujourd'hui des vastes surfaces d'un tonneau excellent, couvertes, presque entièrement, de canneaux de la plus belle qualité. La végétation, qui a été détruite, a été remplacée, et maintenant largement et profondément entourée par les plantations nouvelles et les défrichements, et suivie, dans tous ses contours, par une route carrossable qui pénètre à plus de 5 kilomètres de son entrée. Elle est prête, enfin, à recevoir bientôt les plantations de caïssiers, que les conditions d'ombre, de fraîcheur et de terrain qu'elle présente transformeront, à coup sûr, en une nouvelle et abondante source de richesses.

Les constructions se sont multipliées ; un hôpital s'est élevé, et la service, coulé aux environs, a été terminé. L'habitation principale s'y fait avec une grande perfection. Le nombre des travailleurs s'est accru et l'immigration considérable de Chinois a pris sur la place des centaines de représentants de cette race si laborieuse, si intelligente, l'un des meilleurs éléments de colonisation que l'ouest connaisse. Le bien-être matériel, les soins hygiéniques, la bonne organisation, rien ne manque plus à ce centre de mouvement et de population, le plus considérable de toute île.

Si l'aspect général et les dispositions extérieures ne sont plus les mêmes, l'aménagement intérieur des maisons d'exploitation a subi aussi de nombreux changements. Tous les besoins sont prévus à présent, non plus à craindre de voir s'embrasser les magasins de colons tout fourni par une incessante récolte, en présence des trente cylindres qui, littéralement, dévorent les flocons jetés à pleines mains sur les tables qui leur correspondent. C'est en cascades ininterrompues que le colos est versé dans la coursière centrale, débarrassé de ses grumes ; et, ayant peu, une machine annexe, destinée à ventiler et à épuiser le précieux textile au sortir des cylindres, un appareil pour la mettre en baies, compléteront le système brut en objet d'exportation.

Sous le rapport de la qualité, nous savons, tout le monde sait, ici, qu'elle ne laisse rien à désirer ; et nous avons pu constater

que elle n'éprouvera, dans les conditions ordinaires, ni déchet ni dépréciation, grâce à la manière de la faire cuire, jamais dans les parties de la racine, déjà amollies et brûlées. Pendant qu'ils se dévorent, les ferrails nouvellement conquis par la nature vierge se couvrent de cultures juvéniles et puissantes, et fournissent à la machine à égoutter un aliment toujours suffisant.

Deux pêcheries anfis, l'une à Marae, l'autre à Taravao, ont été établies pour le service du nombreux personnel de la propriété, et produisent, chacune, environ 6,000 livres de poisson par mois. Jusqu'à présent, elles en ont jeté dans la consommation 22,955 livres, ressource précieuse pour la population asiatique, et même pour la population européenne, sur cette île, où, par suite de l'isolement des castifs, l'on peut trouver la misère au sein d'une abundance.

Huit îlots, surveillés par un Européen, suffisent à l'exploitation de ces pêcheries, dont le matériel se compose de cinq pirogues et deux bateaux.

Tout cela, personnel, matériel, machines, cultures, fonctionne avec un calme, un ensemble, une discipline incroyable ; chacun sait ce qu'il doit faire, et le fait. Ainsi que pouvait déjà se prévoir l'année dernière, la plantation a pris son véritable essor, et peut être comptée parmi les plus belles et meilleures exploitations privées ou publiques.

D'ailleurs, nous sommes en mesure de présenter les chiffres recueillis il y a un an dans la même place, et ceux que nous nous fournissons, il y a quelques jours, les registres de la propriété. Vous pourrez d'un coup d'œil, Monsieur le Commissaire Impérial, constater le développement remarquable éprouvé en douze mois par toutes les parties de l'ensemble : mouvement de fonds, travail effectué, produits, etc., sur cette vaste exploitation.

	Terrains.	1865.
Planiés en extérieur, en rapport	hetz. 78	hetz. 360
... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...	50	50
... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...	12	43
Bâches, non planifiées	328	138

De plus, aujourd'hui, 32 kilomètres de belles et larges routes sont entièrement exécutées.

	Dépenses.	Valeur en matières, constructions, frétilles, etc.	1865.
			1865.
Bâtiments, usines, magasins	fr. 129,552 00	fr. 194,752 00	
Machines diverses	49,254 50	90,812 50	
Outilage	14,400 00	20,300 00	
Aménagements	6,458 00	9,167 00	
Bétail, chevaux, etc.	36,210 00	30,000 00	
Introduction de roules	215,000 00	377,350 00	
Indigènes occasionnés	23,600 00	-	
Deux goélettes	45,000 00	43,000 00	
Embarcations	1,000 00	1,000 00	
Prise de marchandise dans un magasin	111,865 50	250,319 00	
Travail des Chinois, indigènes, etc.	-	359,035 00	
<b>TOTAL</b>	<b>fr. 631,184 00</b>	<b>fr. 1,283,350 00</b>	

Sommes payées sur la plantation de la Compagnie Sports pendant les années 1865-66.

	1865-66.	1866.
Travail et direction	fr. 235,725 50	fr. 351,185 00
Vivres	88,458 00	91,790 00
Dépense de voyages, passages, etc.	12,400 00	30,780 00
Fret	12,400 00	12,400 00
Logement	1,181 00	1,320 00
Dépense des goélettes	41,520 00	10,685 30
Matériel de construction	100,934 00	83,330 00
Machines	6,473 30	7,200 00
Chevaux, voitures, charriots	11,000 00	11,450 00
Matériel de bureau	8,870 10	13,054 40
Cadeaux	1,500 00	-
Travaux divers	5,000 00	-
Commission	-	1,338 00
Argentage	-	6,130 00
Charbon	-	101,465 40
Médecin, chirurgien, etc.	-	-
<b>TOTAL</b>	<b>fr. 637,654 45</b>	<b>fr. 768,758 55</b>

Sur cette somme, 350,000 francs ont été payés en Angleterre pour les besoins courants, et 193,645 francs sont entre les mains des divers agents de la Compagnie dans le Pacifique.

	Produits.	1865.
Coton-graine en magasins	fr. 7,500 00	48,000 00
... grande	80,000 00	375,000 00
... déjà expédié	153,000 00	750,000 00
Valeur de la récolte d'août 1865	fr. 180,000 00	fr. 1,200,000 00
de l'année	-	-
Maïs en magasins	8,350 00	960 00
... vendu	5,000 00	35,000 00
... sur place	10,000 00	10,000 00
<b>TOTAL</b>	<b>fr. 317,980 00</b>	<b>fr. 3,230,960 00</b>

Il résulte de ces chiffres, Monsieur le Commissaire Impérial, et de ce que nous avons pu constater de vive la plantation Soaris, que son essor ne s'est pas arrêté un seul instant depuis l'année dernière ; que sa valeur, au cours des dernières années, s'est augmentée dans une proportion inattendue ; que ce qui était unproduictif il y a quelques mois encore, et n'avait occasionné que des dépenses, est en plein rapport aujourd'hui ; nous citerons, par exemple, les anciens marais et les défrichements. Il résulte enfin de ces chiffres, qui parlent d'eux-mêmes, que tout, sur ce territoire favorisé, ne peut que subir une plus value dont la limite est encore au delà de nos pensées, puisque, au départ de l'activité initiale, des directeurs et du travail de centaines d'ouvriers, d'immenses espaces sont encore vierges de toute trace des efforts de l'homme, qu'ils attendent et qu'ils récompenseront dans une proportion inconnue ailleurs.

... ainsi, le caractère de validité que la Commission de l'aménagement du Saint-Laurent a donné à l'ensemble des travaux exécutés, des cultures, du drainage, à l'uniformité en tout, de tout ce qui avait été accompli, par la Commission fédérale. Mais, lorsque nous avons démontré que cette somme de cent millions, jugée suffisante alors pour représenter cette valeur, est dépensée de beaucoup insuffisamment, et que les cultures sont effectuées dans un état de pénuria, de dégradation, que nous n'avons pas pu établir à présent, mais que nous devons faire, pour assurer une revenu suffisant dans ces limites que nous, que nous l'avons dit plus haut, déclarent, dans notre propre nom, comme l'abbé Gérard, à toute espèce de critique,

paye comme un travail de force. Mais d'autre côté, nous devons faire entrer en ligne de compte l'initiative et l'énergie de ceux qui ont présidé à l'organisation de cette grande vaste entreprise, et qui ne se sont jamais démentis. M. Stewart, qui dirige toute la plantation, n'a été épargné, peines ou dégâts, que pour conquérir à la civilisation ce point; ignoré jusqu'alors, d'une île couverte par le pavillon de la France, et développer, pas à pas, l'exemple, dans toutes les racines bien faibles auparavant.

— Nous espérons aussi, Monsieur le Commissaire Imperial, que les efforts tentés par vous dans le même sens pour la prospérité de l'industrie et du bien-être de tous, acquis au prix du travail et de la constance, seront couronnés d'un plein succès ; nous parlions cet espoir avec tous eux qui aiment véritablement cette belle île-là et -voudrions en faire ce qu'elle doit être, un précieux joyau pour la France.

— Nous avons l'honneur d'être.

Monsieur le Commissaire Impérial,  
Vos très-respectueux serviteurs.

### Les membres de la Commission

ARMAND,  
A. KULCZYCKI,  
EICHENBERG

VARIÉTÉS

### **Baptême du Tropique, baptême de la Ligne.**

(Voir le précédent numéro du Messager.)

Voici une autre version qui se distingue de la première par plus de mouvement et de couleur locale :

La veille du jour de la Rite, un coup de sifflet retint la compagnie de la nuit. A ce bruit, un homme descendit de l'abri et, sans prendre son manteau, se dirigea vers le bout de l'île où l'on rangeait les canotiers, étoiles, épervier, Soot en main, la mine enjouée d'une quelle énergie, une immense excroissance au chapéau qui devait être le courrier du bouteboute. Tropique. On l'entoura à distance respectueuse, parce que la coude de son fœtus ferait un cercle qui sauterait dangereux de voir rétrécir. Il maniait et s'avance vers le commandant, qui, prévenu de l'arrivée, par des signes de la tête, avait fait faire au messager une place dans l'abri et l'invité à s'asseoir. Le messager céleste inclina son fœtus devant lui, puis, au milieu d'un profond silence, récite, non sans s'embrouiller plusieurs fois, un discours dans le genre de celui-ci :

« Mon commandant, je viens d'inscrire vous savez, peut-être, que mon maître, le vénérable sultan des Trois-Îles et de la Ligne, a relégué tout à l'heure votre navire par le truit d'un usage usé, et qu'il se batte presque vainement pour s'en débarrasser, demain, à l'heure de sa commodité et de la vôtre. En attendant j'ai le plaisir de vous communiquer ce rapport par la commission que je viens de vous transmettre. Je ne serais pas fâché de l'honneur de vous faire une partie de mes malédictions qui sont là à votre disposition.

Le commandant répond mille politesses pour le puissant dominateur des régions tropicales ; puis après avoir exprimé le plaisir qu'il prend à recevoir un si grand personnage avec toute sa suite, il fait

aura à recevoir un accès à l'assistance de la compagnie, et sera assuré d'en avoir une à chaque assistant.

Le lendemain matin, pendant que les passagers et les matelots des navires sont retenus, sous divers prétextes, dans les chambres basses, tout se prépare sur le pont pour la cérémonie. On dressé le long du grand mât un échafaudage de briques vides, étayé par des strommures de planches. Ce échafaudage est destiné à servir d'autel. On l'abrite au moyen d'une tente assez légère, si l'on met en réparation, pour l'occultation, les ressources du bord, passablement dévastées par les matelotes, objets de toute forme, sans distinction entre nature et deuts usage. Sur le devant une cuve haute et large, sur laquelle s'étend une planche d'une manière longue et étroite, est enveloppée mystérieusement dans un immense pavillon dont les bords sont plus nombreux en déguisements presque la forme : c'est l'incarnation de la bénigie mateloteuse.

C'est à midi que la file doit s'ouvrir. Je peins l'officier de quart à-t-il crié aux timoneurs : Attrape huit ! sonnez midi ! que le gros cloche de l'avant et la clochette de l'arrière s'abreuvent toute voilée, et portent leurs assourdissantes sonorités dans les parages les plus profondes du navire. En même temps, le maître d'équipage fait entendre le cri de : Tout le monde en avant ! qui rappelle par trois fois, d'une voix à réveiller un mort.

Ces sons de cloche, à ces cris, chacun se rend sur le pont, s'y place conformément au programme arrêté : le commandant avec son état-major, en face de l'autel ; les passagers et les matelots qui passent, pour la première fois, le tropique, tout près de la côte, où des gémissements imprévisibles les gardent à vue, afin d'échapper toute tentative d'évasion. Quant aux simples spectateurs, ils regardent en se barrant narquois ouïs peuvent.

se groupent sur ce bâtiement par tout ce peuple.  
Bientôt la fête commence. Une foudroyante détonation de fusils et de pétards, accompagnée de cris étranges et d'une pluie de fusées tombant des nues, annonce l'arrivée du bûcheur. Trop rapide, qui suit, suivi d'un brillant entourage, d'une vaste tente dressée derrière l'autel. En tête du cortège marchent deux grandes, ornées d'immenses moustaches, qui exécutent avec leurs grands sabres de merveilleux moulinets pour dégager, butant tout ce qui peut empêcher leur passage, le cercle des curieux. Derrière eux s'avance un cheval noir, formé de un assot de cuivre, brillamment pavoué, et trainant une longue chaîne.

par deux animaux d'un aspect indescriptible: Sur ce char trône une jeune femme parée comme une reine. Un petit panier d'or, sorti de décomptes de carton doré, contient une anguille froide. Ses jones sont largement barbillonnées d'ocre. D'énormes boucles de cœpeux encadrent sa figure de leurs blonde anneaux. Enfin, à sa ceinture, qui peut à peine soutenir les appes des deux grosses formidables, est suspendu un tournoisier, qui elle aussi, dans ses illustrations, de la plus vive tendresse. Cette reine Froissart est autre chose qu'une simple déesse de la nature. Quant au tournoisier, c'est un magnat de château habilement modelé. Immédiatement après le char, on aperçoit un vieillard dont la barbe rosâtre, faite de tout ce que l'étoile du bord a présenté de plus convenable, atteste la vénérable antiquité. Il est presque épouvanté par la force des peaux de mouton qui le couvrent, en guise de vêtement royal, et sur lesquelles s'étalent des décorations impossibles, à savoir, une royale épouse, à la visage ridé et décharné, mais dont la couleur tient à la main, pour appuyer l'effigie d'un chevalier, une longue perçoir de fer à la main, et à la tête du roi et de la reine lunghissimamente agitant de toutes les façons, les seigneurs et les dames de la cour, les uns chargés de totes les cordes ou rubans qu'ils ont pu se procurer; les autres, noircis de goudres, ceux-ci, assomptués par toutes les plumes que le malice con a mises de côté pour la circonstance; ceux-là, chargés de chaînes de cuivre, qui les accourent en rugissant, à la manière des diables de l'heure.

Le corégeay ayant pris place dans l'enceinte formée par les deux tuteurs, le père la<sup>e</sup> lègue solennellement la main droite ; un coup de sifflet répond à ce signe, et il n'en faut pas davantage pour qu'un silence religieux rende plus aimable le temps de la messe. L'ordre est alors donné de faire la procession. L'évêque qui suit trouve l'évêque-maire, et après avoir, à plusieurs reprises, passé le manteau dans sa barbe, il prononce léniment ces paroles : « Osest le commandant ? » Celui-ci se détache un peu du groupe et se montre. « Obéi ! c'est vous ; vous êtes un vioil enfant de l'Opéra, et plus d'une fois déjà vous avez traversé les régions où n'existent pas les bonnes manières. Suivez le bœuvant ; moi mon état-major, ma cour enfin, nous sommes tous vos commandants. » Et en effet, lorsque l'évêque-maire, il y a fort longtemps que j'ai reçu les saintes lettres, débarqua de l'*Aspergier* et des tropiques ; aussi, n'aurai-je à voos de demander vos bousées que pour quelques-uns de mes compagnons de voyage. — C'est bien, mon secrétaire va les exhorter sur le grand-titre ; ils disposeront entre eux mêmes les serments d'usage pendant quoi je vais me recueillir un instant pour leur adresser un discours que j'ai coutume de faire, lorsqu'ils commencent la messe. La messe, les voyageurs sont des personnes de distinction, et la messe, la messe, la messe.

Cela dit, le dieu, se blottissant sous ses peaux de mouton, refit un

chiffon de papier sur lequel est écrit l'improvisation qui suit :  
« Un aspirant à la préparation au concours de l'École des recommande à ses amis de faire un tour dans la ville, et d'y faire un coup de solifé, fait tout récemment dans le silence. Alors le bonhomme Trospique, éduqué tout à la fois dans la déchéance, avec toute la majesté dont il est capable, nous harangue hostile dans laquelle il ne manque pas de décrire aux néophytes les tourments auxquels, par ses ordres, on va les soumettre, et il la termine aux trente-septième de joie et aux huitième interpellations de l'époque, mis en belle humeur par les bâches de toutes sortes dont il n'a pas manqué à faire usage. Il se présente alors à son bureau : puis, les amiables personnes qui composent « la cour » s'arrêtent rangées à droite et à gauche, les gendarmes vont chercher, une à une, les personnes qui doivent être baptisées, et le baptême sur la cuve mystérieuse. Il faut employer le force pour plusieurs, car la barbaude du bonhomme Trospique est forte, mais il y a avoué rassurées. Cependant, la plupart sont baptisés sans peine, gars sincères, gracieux, et sans poudre. On a constaté de les faire assurer sur la cuve, mais sans leur faire faire l'aspirant sacré, et, pour toute aspergissement baptismale, on leur verse un peu d'eau pure, quelques fois même d'eau de Cologne, soit dans l'écou ou dans la poitrine, soit dans la manche de l'habit. Mais il y a choses se passent tout autrement à l'égard des esclaves qui ont été vaincues à étole. Ainsi, pour servir de jouet à l'aspirant, il y a toujours un victime de ce genre, nommé *le petit M*, qui est extirpé pour lui faire faire, pas. Gérons-le, la police à M. Louis Bécaud qui a été arrêté, et ses Auteurs à Robert-Hubert, a parfaitement décreté la *baptême triste*.

A constraint

— On vient d'importer de Java en Angleterre un lézard qui paraît s'accorder assez facilement et qui jouit de gourdes nases multipliées. Qui en se figure une sorte de rudaï perdus dans des goussettes d'un mètre de long, et qui poussent parfois de plus de dix goussettes en vingt-quatre heures. Ces goussettes qui servent à l'alimentation. Quand elles sont en pleine maturation, on obtient, en les faisant cuire, un plat qui tient de l'asperge et des petits pois. Ces goussettes sont cuites trois mois après leur naissance, et deviennent alors assez asséchées pour être conservées au moins six mois.

— Sir Femimore Smith vient de mourir à Maxwell, près de Londres, dans un âge très-avancé et laissant une fortune qu'on évalue à une centaine de millions. C'était le doyenne de ces que les Anglais appellent des auberges, parcs qu'ils ont en grande vogue, établissements d'ordre et de luxe, réservés aux personnes de l'aristocratie et de l'Inde. Il legua la majorité de sa fortune à deux fondations destinées à l'éducation des enfants du monde. Douze millions sont destinés à fonder, soit en Egypte, soit dans une ville du Liban, une école universitaire où toutes les nations du globe devront être représentées. Les jeunes hommes qui en sortiront, dans la pensée du testateur, devront être hommes de vertus saines de la civilisation.



SÉCURITÉ DE LA POSTE

PARIS - 17 NOVEMBRE 1866

202

Samedi 17 Novembre 1866.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 9 au jeudi 15 novembre 1866 inclus.

## MARCHÉS DE COMMERCE, RATES.

- 9 novembre. Cabot, du Protect, Margueré, de 12 ton., pat. Léguen, ven. d'Australie en 1 jour.  
 10 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 28 ton., pat. J. Chaves, vend. d'Allemagne en 1 jour.  
 11 novembre. Cabot, du Protect, Charlot, de 14 ton., pat. Honvau, ven. de Nouvelle Zélande en 1 jour.  
 12 novembre. Cabot, du Protect, Etsac, de 21 ton., pat. Tautie, ven. de Toulon, 2 pass., 1 passag., infirmer, débarq.  
 13 novembre. Grol, du Protect, Good Nature, de 50 ton., cap. Hamon, ven. de Marins en 3 jours ; 3 passag., H. F. Mason et aliaud, armement, et 1 autre.  
 14 novembre. Cabot, du Protect, Charlot, de 14 ton., pat. Honvau, ven. de Nouvelle Zélande en 1 jour.  
 15 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 28 ton., pat. Honvau, ven. de Nouvelle Zélande en 1 jour.  
 16 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 28 ton., pat. J. Chaves, ven. de la mer, en relâche.

## MARCHÉS DE COMMERCE, SÈTES.

- 9 novembre. Cabot, du Protect, Etsac, de 21 ton., pat. Thibaut, all. à Petiara.  
 10 novembre. Cabot, Margueré, de 12 ton., pat. Léguen, all. à Australie en 1 jour.  
 11 novembre. Cabot, du Protect, Charlot, de 14 ton., pat. Honvau, all. à Australie.  
 12 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 28 ton., pat. J. Chaves, all. à Australie.  
 14 novembre. Cabot, du Protect, Papier, de 1 ton., pat. Tahere, all. à Australie.  
 15 novembre. Cabot, du Protect, Matinette, de 4 ton., pat. Tahere, dont 3 passag., indigene, n'avant pas débarqué.  
 16 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 4 ton., pat. Nula, all. à Australie.  
 17 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 4 ton., pat. Nula, all. à Australie, sans débarquer.

## BÂTIMENTS SUR RADU.

## IN GÉNÉRAL.

- 25 juillet. Avis à vapour Letzecu Tereu, commandé par M. Quissin, arrivé à Papeete le 19 juillet, pour le transport de 200 ton. de marchandises.  
 15 septembre. Transport à voiles Clerf, commandé par M. d'Estrem, listement de vases.  
 16 octobre. Transport à voiles Dorote, commandé par M. Caillat, boutein de vases.

## CHALOUPE ÉTALE, pat. Gicquel.

## IN COMMERCE.

- 30 octobre 1866. Cabot, du Protect, Ternua, de 8 ton., pat. Moyse.  
 13 juillet. Grol, du Protect, Tenesse, de 10 ton., pat. Teau.  
 14 juillet. Grol, du Protect, Sénia, de 10 ton., pat. Teau.  
 18 novembre. Grol, du Protect, Mario, de 60 ton., cap. Brothers.  
 7 novembre. Grol, du Protect, Foulie, de 10 ton., pat. Teau.  
 10 novembre. Grol, du Protect, Ternua, de 10 ton., pat. Teau.  
 11 novembre. Cabot, du Protect, Charlot, de 14 ton., pat. Honvau.  
 15 novembre. Grol, du Protect, Good Nature, de 50 ton., cap. Hamon.  
 16 novembre. Cabot, du Protect, Hornet, de 28 ton., pat. J. Chaves, en relâche.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

## ADJUDICATION D'UN IMMEUBLE.

Suivant arrêté du juge délégué fait le 1<sup>er</sup> instance des baux de la Société, en date du 10 octobre 1866, à la requête de M. Etienne-Louis Gérard, restaurateur, domicilié à Papeete, tuteur des enfants nés dans son état, François Dufour, en son virilat domicilié à Papeete.

Il sera procédé, le jeudi six décembre prochain, à liste henné de relâche, en présence de qui dudit, et en l'absence de M. Paul Landes, notaire à Papeete, à la vente, à l'extinction des frus, de l'immeuble ci-après désigné, dépendant de la succursale de M. Félix François Dufour.

1<sup>er</sup> UNNE MASON, construite le 1<sup>er</sup> juillet, couverte en tuiles, avec garde sur le devant et compoie de trois pieces.

2<sup>e</sup> LE TERRAIN sur lequel repose ladite maison, complanté en arbres fruitiers.

Cet immeuble est sisné dans le district de Papeete, près de la grande rivière.

**Mise à prix :** ..... 5,000 francs.

Soit, pour plus amples renseignements, le cabot des charps déposé en l'étude de M<sup>r</sup> Paul Landes, notaire à Papeete.

Papeete, le 14 novembre 1866.

464-17-Nov-1

L. LANDES, notaire.

A VENDEUR EN GROS ET EN DETAIL : SALARIERS DE  
A VENDEUR EN PETIT : SALARIERS DE 1<sup>re</sup> quinaine, moutons (plusieurs espèces), baratteurs et en paille, langues de bœuf fumées, pommes de terre séchées en boîtes, olives en haricots, achiots à Papeete, de Malte, de 1<sup>re</sup> quinaine, sucre blanc en pain et fourré, et un grand assortiment de conserves, peintures de toutes couleurs, huile de lin, peinture de Paris, etc., etc., etc., cahiers C. WILKENS.

## LIGNE RÉGULIÈRE POUR L'EUROPE.

Le trois-mâts frère STAFFORDSHIRE, de 1,180 tonnes, commandé par le capitaine A. Reddie, sera mis en route le 1<sup>er</sup> décembre. Ce navire, lancé il y a deux ans, et actuellement à Liverpool, transporte directement à Liverpool du colza pressé en balles, du sucre et des passagers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. C. WILKENS, agent de compagnie.

## PHARMACIE J. PERNET

Rue de Rivoli, Papeete

## SPECIALITÉS DIVERSES.

Vins médiévaux. Toniques.

Sirup d'lodure de fer et de quinine.

Miroph dépuratif de Catinier.

Eau de Vichy. Pâte phosphorée. Pâte pectorale.

Articles de Drapierie. 331-1891

En vente au bureau de la Poste :

DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE  
ET DES TERRITOIRES VOISINS.

En vente le 1<sup>er</sup> juillet 1864.

Brochure de 70 pages.—Prix : 1 fr.

15 novembre. Cabot, du Protect, Opunohu, de 1 ton.  
 15 novembre. Cabot, du Protect, N° 100, de 3 ton., pat. Teau.  
 Trois-mâts-barque Gustave, de 400 ton., en armement.

## MARCHÉ DE PAPEETE.

Bâtiments appartenus sur la place du marché, du vendredi 9 au jeudi 15 novembre 1866 inclus.

Désign.	Quantité	Prix de l'unité	Total	Désign.	Quantité	Prix de l'unité	Total
Pain(1) ...	1500 kil.	80	120.00	Bois...	100	80	800
(debois) ...	1200 id.	2	2,400	Grenouille...	75	10	750
parc ...	780 id.	2	1,560	Patates...	97	1	97
veau ...	90 id.	2	180	Huître...	27	1	27
mouton ...	415 id.	2	830	Asperges...	45	1	45
Cris ...	250 pass.	4	990	Fruit...	200 reg.	50	1000
Cuits ...	75 id.	4	300	Cocot...	220 pass.	50	1100
Légumes ...	300 pass.	50	1500	Ervis...	100	1	100
poissons ...	80 id.	50	400	Oranges...	22	1	22
Oignons ...	72 id.	36	260	Amazans...	65 pass.	1	65
Noix ...	57 id.	50	2850				
				A reporter ...	6,174.50		
							TOTAL.....
							7,168.50

(1) Au marché et chez les bouchers et les bouquer.

## BESTIAUX ABATTUS A PAPEETE.

DU vendredi 9 au jeudi 15 novembre 1866 inclus.

Date	Spécies et nombre	Prix des bœufs	Marques	Principales	Exécution
9 nov.	Bœuf, 1	Geoprot.	L	Léhardi.	Papera.
10	Bœuf, 1	id.	antrace	Antoine.	Tarava.
11	Bœuf, 1	id.	id.	id.	Mosca.
12	Bœuf, 1	id.	G	German.	id.
13	Bœuf, 1	id.	G	id.	id.
14	Bœuf, 1	id.	G	id.	id.
15	Bœuf, 1	id.	G	id.	id.

## VENTE DE LOCATION DE TERRES — HOA RAA ET TARAHU RAA VENUE.

L'indigène Parsonne fait à Arosa, domicilié à Papeete, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

L'indigène Tito a Raa, domicilié à Papeete, fait à l'indigène Parsonne, à Arosa, en date de l'intention de vendre à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

Le propriétaire fait à Teau et Tarahu la terre Farlepapan, sis dans le district de Papeete.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.